

La vocation monastique

P. Emile Naszaly o.cist.

PROLOGUE

1. VOCATION CHRETIENNE - VOCATION MONASTIQUE

2. LE MONDE - LES MONASTERES

3. LE RENONCEMENT AU MONDE - LA VIE MONASTIQUE

4. LA VIE INTERIEURE MONASTIQUE

EPILOGUE

PROLOGUE

Seigneur, mon Dieu, Je te cherche, parce que je ne trouve pas la direction de ma vie. Je me trompe de route.

Avec tout ce qu'il peut me donner, le monde ne m'indique pas la raison du sens de ma vie, ni une pleine satisfaction. J'ai soif, j'ai faim ! Je ne peux lever mes regards que sur toi. Toi, mon Seigneur, tu es mon Pasteur qui veille sur moi. Je regarde tout l'univers comme un aveugle

"On me crie de Séir :
Veilleur, où en est la nuit ?
Veilleur, où en est la nuit ?
Le veilleur répond :
Vient le matin, et puis la nuit,
Si vous le voulez, interrogez,
Convertissez-vous, revenez !" (Is. 21, 11-12)

Je l'entends. Mais je veux encore savoir où en est la nuit, ma nuit ? Je demande : à qui m'adresser pour avoir une réponse ?

Seul, Toi, tu me donnes une réponse, mon Seigneur :

"Ainsi parle Yahvé à la maison d'Israël :
Cherchez-moi, et vous vivrez.
Ne cherchez pas Béthel, n'allez pas à Gilgal,
Ne passez pas à Bersabée ;
Car Gilgal sera relégué en exil
Et Béthel réduit à néant.
Cherchez Yahvé, et vous vivrez." (Am. 5, 4-6)

Je prévois, je pressens que je ne peux recourir qu'à Toi, que Toi seul peux me donner la vie. Je dois te chercher, mon Dieu ! Personne ne peut me donner la vie, l'espérance, le bonheur, personne que Toi seul, mon Dieu. Toi, tu me dis :

"...ô nation sans désir,
avant que vous ne soyez chassés
comme la balle qui disparaît en un jour,
avant que ne vienne sur vous
l'ardente colère de Yahvé.
Cherchez Yahvé, vous tous, les humbles de la terre,
qui accomplissez son ordonnance.
Cherchez la justice,
cherchez l'humilité :
peut-être serez-vous à l'abri
au jour de la colère de Yahvé." (So. 2. 1-3)

Mais...il me trouble, "le jour de la colère de Yahvé". Je suis pauvre, malade, pécheur, impuissant. Que tu me veuilles arracher de mes péchés... de moi-même... !

"Je vais ramener Israël à son pacage
pour qu'il paise au Carmel et en Bashân
et que sur la montagne d'Ephraïm et en Galaad
il puisse devenir gras.
En ces jours et en ce temps,
on cherchera l'iniquité d'Israël : elle ne sera plus ;
les péchés de Juda : on ne les trouvera plus.
Car je pardonnerai au reste que je laisse." (Jr. 50, 19-20)

Mais, Seigneur, ma vie est trop chargée. Cette vie est presque comme la mort. Et Toi, tu me parles néanmoins doucement, tu me donnes tes consolations :

"Venez, revenons à Yahvé.
Il a déchiré, il nous guérira ;
il a frappé, il bandera mes plaies ;
après deux jours il nous rendra la vie,
le troisième jour il nous relèvera,
et nous vivrons en sa présence.
Appliquons-nous à connaître Yahvé ;
sa venue est certaine comme l'aurore,
son jugement surgira comme la lumière,
Il viendra à nous comme l'ondée,
Comme la pluie de printemps qui arrose la terre." (Os.6, 1-3)

Seigneur de consolation ! J'ai faim, non pas une faim de pain, ni une soif d'eau, mais soif d'entendre la parole de Yahvé. Où trouverai-je réconciliation et vie, Seigneur ? Et Il me dit :

"En ce jour-là je relèverai la hutte branlante de David,
j'en réparerai les brèches, j'en relèverai les ruines,
je la rebâtirai telle qu'aux jours d'autrefois,
afin qu'ils conquièrent ce qui reste d'Edom
et toutes les nations qui m'ont appartenu,
oracle de Yahvé, qui accomplira cela.
Voici venir des jours- oracle de Yahvé-
où se suivront de près labours et moissons,
pressoirs et semailles.
Les montagnes laisseront couler le vin nouveau,
toutes les collines en seront ruisselantes.
Je rétablirai mon peuple Israël ;
ils rebâtiront les villes dévastées et les habiteront,
ils planteront des vignes et en boiront le vin,
ils cultiveront des jardins et en mangeront les fruits.
Je les planterai sur leur terre,
et jamais plus ils ne seront arrachés
de la terre que je leur ai donnée,
dit Yahvé, ton Dieu." (Am.9, 11-15)

Je m'abîme dans mon désert, dans mon silence muet. Je te présente ma grande douleur et j'entends, Seigneur, tes réponses simples, claires et consolantes. Je les reçois avec l'esprit en éveil et plein de confiance. Seigneur, où dois-je aller ? Où est le lieu où je dois vivre ?

Voulez-vous connaître la vie monastique ? Tout ce que nous voulons vous montrer dans les pages qui suivent est destiné à vous faire estimer et aimer une vie qui sera une réponse à vos questions, vous ouvrira des horizons très vastes d'amour de Dieu et des hommes, et vous rendra heureux non dans une vie facile, mais comblée et sainte. Nous voulons vous faire connaître la vie des monastères cisterciens, c'est une force vive.

Peut-être comprendrez-vous aussi qu'avant tout, pour commencer à faire quelque bien, vous devez demander très instamment à Dieu dans la prière qu'Il vous conduise.

Si vous Le sentez vous parler au-dedans de vous, redressez-vous, comme dit saint Benoît : "puisque l'Écriture t'éveille en te disant : l'heure est venue de nous réveiller et les yeux ouverts à la lumière de Dieu, écoute d'une oreille attentive ce dont la voix divine t'avertit par ses appels quotidiens : "Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs" ; et encore : "Qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Églises". Et que dit-il ? "Venez, mes fils, écoutez-moi, je vous enseignerai la crainte du Seigneur. Courez, pendant que vous avez la lumière de la vie

Le Seigneur vous parle.

Et vous, quand vous entendez l'invitation du Seigneur, et que vous vous estimez perdus, pauvres, impuissants, coupables, dites-vous alors:

"Mon Dieu, je ne vous aime pas, je ne le désire même pas, je m'ennuie avec vous. Peut-être même que je ne crois pas en vous. Mais regardez-moi en passant.

Abritez-vous un moment dans mon âme, mettez-la en ordre d'un souffle, sans en avoir l'air, sans rien me dire.

Si vous avez envie que je croie en vous, apportez moi la foi. Si vous avez envie que je vous aime, apportez-moi l'amour. Moi, je n'en ai pas et je n'y peux rien, je vous donne ce que j'ai: ma faiblesse, ma douleur.

Et cette tendresse qui me tourmente et que vous voyez bien...

Et mon espérance!" (Marie-Noël)

1. VOCATION CHRETIENNE - VOCATION MONASTIQUE

Tout homme, n'importe où et dans n'importe quelle circonstance, est amené à se poser des questions graves durant sa vie. Quelquefois au cours d'une réflexion silencieuse, mais aussi bien dans les moments les plus inattendus, durant sa jeunesse ou pendant sa vieillesse, mais très spécialement avant de prendre des décisions importantes, ou à l'occasion de jours difficiles. C'est alors que le problème se pose: "Pourquoi suis-je sur la terre?"

L'âme chrétienne qui vit dans l'Église, seule sainte, est à même de donner une réponse nette à cette question, car dans l'Église tous les hommes sont appelés à la vocation de la sainteté, selon le mot de l'apôtre: "Voici quelle est la volonté de Dieu: c'est votre sanctification" (1Th. 4,3). La sainteté de l'Église se manifeste dans les fruits de grâce que l'Esprit Saint fait mûrir dans les âmes des fidèles; elle se révèle chez ces hommes qui font un effort de charité parfaite dans les modes de vie qui est la leur. Les fruits de la grâce sont la richesse intérieure de l'homme. Ce sont les valeurs intimes de la vie humaine qui donnent d'elles mêmes la réponse aux grandes questions de la vie. Il vaut la peine de vivre pour la charité parfaite, pour cette richesse de l'âme humaine, pour cet épanouissement qui atteint la fin et la destinée de la vie humaine. Les fruits du Saint-Esprit sont des énergies qui nous conduisent à la sanctification, alors que la charité parfaite est comme l'éclosion la plus sublime de l'existence humaine. Grâce aux fruits du Saint-Esprit et à ceux de la charité, l'âme arrive jusqu'à Dieu, et au bonheur parfait.

La réponse à notre question "pourquoi suis-je sur la terre ?" devient claire. On est obligé d'être bon, eu égard à la bonté intrinsèque de la vie humaine, et à la perfection de la charité. Notre but est divin parce qu'il vient de Dieu ; c'est aussi une vocation divine parce que nous allons vers Dieu. Cela signifie que notre vocation est d'être bienheureux.

Nous ne sommes pas créés pour une destinée quelconque. Notre fin est la bonté sans fin, Toute Puissante, qu'on ne trouve pas sur terre. Notre fin est une bienheureuse participation à cette Bonté divine. En conséquence notre vie humaine a aussi une portée de bonheur, car cette fin et ce bonheur vers lequel nous allons ne sont autre chose que la rencontre avec Dieu dans la charité parfaite, la rencontre avec notre Père et créateur, et notre assimilation avec Lui, toujours plus grande durant toute notre vie. Ainsi se réalise le grand projet de Dieu : créer l'homme à son image, et à sa ressemblance. Le bonheur de l'homme devient ainsi toujours plus grand. Chaque jour le rend plus heureux, car sa vie se transforme en Dieu.

Ce chemin de bonheur et de beauté nous est manifesté par Jésus-Christ, Bonté divine, descendant dans notre vie pour nous montrer le chemin. Il est le bon Pasteur qui connaît ses brebis et dont les brebis écoutent la voix. "Qui entre par la porte est le pasteur des brebis...il les appelle une à une et les fait sortir" (Jn ;10, 2-3). Il fait sortir ses bêtes, il marche devant elles et les brebis le suivent (Jn 10, 4). Il se montre à elles, à nous les hommes, et se donne à nous pour un idéal humain : l'imitation du Christ, la formation en nous de l'image de Dieu. L'une des vérités essentielles de la foi chrétienne et du bonheur surnaturel nous est montré dans cette perspective de l'appel divin et de la réponse humaine. Le chrétien est l'homme comblé, qui a reçu la vocation d'être le disciple du Christ et de Le suivre, et qui trouve dans cette imitation le bonheur de sa vie. C'est là la vocation de tout chrétien, quelle que soit sa profession. La vocation de la

plupart des hommes est de suivre le Christ par la voie du mariage. La vie conjugale n'est pas l'imitation concrète de la vie terrestre du Christ, mais elle constitue une participation intégrale à sa présence dans le monde.

Depuis les premiers temps de l'Église, des hommes et des femmes suivent le Christ dans une vie de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Leur imitation du Seigneur est plus proche car leur vie est totalement consacrée à Dieu et, de cette manière, n'ayant pas le cœur divisé ils Le suivent plus facilement. Ces chrétiens vivent en communautés que l'Église approuve et reçoit de bonne grâce pour le service exclusif de Dieu. Ainsi ils suivent le Christ qui, vierge et pauvre, a sauvé et sanctifié le monde dans son obéissance jusqu'à la mort. Ils vivent enflammés par le Saint Esprit, dans une charité sans bornes pour le Christ, et pour son corps qui est l'Église. En conséquence, plus ils s'incorporent au Christ avec ferveur et en Lui donnant toute leur vie, plus celle-ci s'enrichit de la vie de l'Église et féconde son activité apostolique. Ils suivent le Christ, "qui a passé en faisant le bien" (Ac.1,38) et déploient leur activité de charité au service des hommes. Ils renoncent au mariage et exercent une activité dans les diverses communautés d'Église, selon leurs statuts particuliers.

Enfin il existe des chrétiens qui désirent encore davantage, car ils sont appelés par Dieu à vivre exclusivement la rencontre avec lui, leur Créateur et Père. Ils entendent la voix du Christ qui les appelle à vivre une vie de silence, de solitude, de prière, de méditation évangélique dans une totale séparation du monde et de ses habitudes, pour se consacrer à Dieu totalement et exclusivement, quand bien même ils ne seraient pas au service du prochain directement. Ils glorifient Dieu toute leur vie par une louange continue et solennelle, et leur fonction est d'aimer l'Amour. En se consacrant à Dieu, ils Lui donnent sans réserve toute leur puissance d'aimer, et vivent en profondeur dans l'amour infini de Dieu. C'est leur idéal le plus élevé, se consacrer dans l'amour à l'Amour infini. Ainsi le Christ est leur Époux- comme Il est l'Époux de ces religieux qui suivent les conseils évangéliques et remplissent des fonctions de charité au service des autres-. Parce qu'ils désirent l'absolu, ils n'ont pas pour autant deux vocations : celle de chrétien, et celle de moine par dessus le marché. Mais ils épanouissent la vocation chrétienne de l'homme en se consacrant exclusivement à Dieu. Le nom grec de moine "monos" signifie "seul". Cet épanouissement de la vocation chrétienne ne se réalise pas par les façons diverses qu'il peut y avoir à servir les autres, mais dans l'amour de Dieu seul.

Dès la fin du II^{ème} siècle, des ascètes se retiraient dans les déserts d'Égypte, et ce genre de vie gagna bientôt tout l'Orient. Leur idéal était de vivre avec Dieu seul, dans le silence et la prière.

Des hommes de ce genre existent dans le monde entier. Il y en a toujours eu, il y en a encore. Certains se groupent dans des communautés, puis dans des monastères. C'est le début de la vie cénobitique communautaire. Après les premiers Pères monastiques, le grand législateur de cette vie dans l'Église d'Occident a été Saint Benoît. Il l'organisa au VI^{ème} siècle en écrivant sa Règle. Cette vie demande à être éloignée du monde, et libérée de la volonté propre. Les moines groupés sous la Règle de Saint Benoît vivent ensemble dans leur recherche de Dieu en Le louant et en L'aimant. Ils veulent maintenir l'esprit de la Règle dans toute son authenticité : le détachement du monde et de la volonté propre, la louange solennelle de Dieu et la perfection de la charité. Tel est l'idéal que se proposent les Cisterciens.

Aujourd'hui encore la Règle de Saint Benoît est en vigueur dans les monastères. Après mille cinq cents ans, des hommes et des femmes brûlent toujours d'ardeur pour embrasser la vie monastique, tendre à la perfection chrétienne, réaliser leur vocation d'amour et de louange de Dieu. Ils trouvent dans la Règle de saint Benoît le moyen d'atteindre cet idéal en devenant eux-même une image de Dieu.

La Règle a donné naissance à diverses familles monastiques, cependant l'esprit en est le même. Mais cette vocation de suivre le Christ dans la solitude, sur les montagnes isolées pour les Bénédictins ou dans des vallées cachées pour les Cisterciens, est, surtout aujourd'hui, une vocation particulière et peu courante. Les hommes recherchent toujours davantage l'agitation des villes, ils se livrent à d'innombrables activités. Pour l'Église au contraire, l'imitation du Christ est primordiale. Aussi celui qui croit déceler, en lui-même ou dans les autres, les signes de cette vocation, doit la développer avec sagesse, dans la prière.

Cet appel à se donner totalement à Dieu est rare. Mais à toutes époques, des âmes généreuses y ont répondu et se sont engagées sur cette route difficile de la perfection chrétienne, en cherchant à imiter le Christ. Elles sont attirées par le silence, la solitude, par une vie austère et consacrée à Dieu seul, dans des monastères où elles peuvent renoncer au monde pour suivre le Christ et chercher Dieu avec générosité et ferveur.

Pour vivre la vocation monastique, il ne suffit pas de mener dans le monde une vie pieuse. Certains se retrouvent au monastère centrés sur eux-même, et de ce fait mènent une vie artificielle et portée aux extrêmes, et vivent dans une tension d'esprit ou dans une piété de mauvais aloi ; il manque, à ces gens l'équilibre monastique, une piété vraie, sincère, profonde, une dimension communautaire de charité, de générosité humble et solide. Le malentendu provient de ce que, dans le monde, ils ont vécu une vie spirituelle sincère et fervente, et n'ont pas su, en entrant, prendre la voie monastique et y progresser. Chercher la paix et le calme n'est pas toujours signe de vocation monastique, mais dans le cadre du monastère et selon son esprit, il y a des âmes qui cherchent la paix et arrivent à la séparation parfaite du monde.

Pour mieux comprendre la vocation monastique, il faut penser que si l'homme la choisit librement, c'est Dieu qui, le premier, l'a appelé. Mais cet appel ne se fait pas toujours entendre clairement. Il est difficile de dire en quoi consiste une telle vocation. Il n'existe pas de réponse théorique. Cette réponse doit être donnée avec prudence, par un homme d'expérience, sage et spirituel.

Saint Benoît dit de la vocation monastique : "N'abandonnant jamais ce maître (Dieu), persévérant au monastère dans son enseignement jusqu'à la mort, nous partageons les souffrances du Christ par la patience, afin de mériter de prendre place en son royaume (Prologue). Et saint Aelred de Rielvaux, cisterciens anglais : "Vous êtes appelés par le Christ, appelés à souffrir avec le Christ, afin de pouvoir régner avec le Christ. Et nous sommes appelés de trois manières, par l'exhortation extérieure, par l'exemple et par l'inspiration secrète".

L'idée de la vie monastique peut être éveillée par un conseil, par une suggestion d'un prêtre ou d'un ami vraiment spirituel, ou encore par une remarque faite au hasard. L'exemple d'un autre qui a quitté le monde peut aussi nous amener à envisager d'en faire autant.

Souvent un homme est conduit vers la vie monastique par un attrait profond persistant de longue date, avec une conviction intérieure qui se fait jour progressivement. Cependant les signes de la vocation et la solide conviction n'excluent pas de temps à autre une incertitude, et bien plus, beaucoup de conflits intérieurs qui se révèlent dans l'âme. Relativement peu de vocations se décident sans lutte. Il est bien entendu que la vocation monastique est un pari souvent périlleux. Mais celui qui cherche sincèrement à donner sa vie à Dieu au monastère, et qui accepte la vie telle qu'elle y est menée, peut demander son admission.

Certaines qualités sont essentielles pour un candidat : physiques, psychiques, spirituelles, une certaine maturité, une bonne santé, l'expérience de la vie. Il n'est pas nécessaire évidemment d'être déjà parfait, mais d'être sérieux et capable de garder les obligations qu'imposent les vœux.

Il faut être prêt, au début de la vie monastique, à s'abandonner dans la foi à la miséricordieuse sollicitude de Dieu. Lui qui ne nous a pas abandonnés lorsque nous étions loin, nous donnera certainement toutes les grâces nécessaires alors que nous voulons faire sa volonté. S'il nous semble parfois caché, si à certaines périodes nous avons l'impression de reculer au lieu de progresser, nous devons comprendre que cela fait partie de Son dessein sur nous. C'est une épreuve de la foi.

L'une des vertus les plus importantes de la spiritualité monastique est la persévérance. On n'entre pas au monastère pour un temps limité, pour voir si la vie y est facile ou difficile. La vocation est pour toute la vie. La fidélité et la persévérance sont essentielles. Cette vie étant la volonté de Dieu sur nous, on l'embrasse jusqu'à la mort.

L'appel monastique est un risque et un défi : nous remettons notre vie entre les mains de Dieu pour ne jamais la reprendre.

Notre but est de chercher d'abord le Royaume de Dieu. Un autre se chargera du reste.

Une dévotion fervente et filiale à Notre-Dame, Patronne de l'Ordre de Cîteaux, allègera notre fardeau et rendra plus généreuse notre vie consacrée.

2. LE MONDE - LES MONASTERES

Dans le monde, beaucoup se demandent : à quoi servent les monastères ?

Ce qui précède nous donne déjà une réponse. S'il existe des vocations- et nous société humaine, et l'histoire le démontre. Ils ne sont pas à l'abri des difficultés et ne les fuient pas, mais les affrontent dans leur réalité. Ils sont des hommes dignes et fiers dans le sens chrétien du mot, ayant appris à se juger eux-mêmes avec humilité. Si leurs activités pour gagner leur vie les rendent conformes aux autres hommes, ils ont quelque

chose de plus. Quelque chose que le monde comprend de moins en moins, à une époque où le sens des valeurs morales et spirituelles est en décadence.

C'est le monastère même, l'atmosphère qui est la sienne, qui le rend totalement différent du monde. Sa séparation fait que le monastère en est intégralement différent. Voilà le propre de la vie monastique, la raison d'être des monastères, que le monde ne comprend pas. Dans la vie du siècle où les hommes luttent pour vivre et se heurtent, il faut des lieux où la vie se réalise sans conflits et sans fièvre, avec la force d'un idéal plus haut.

Dans un monde bruyant, confus, où les intérêts s'opposent, il faut des lieux de silence, de paix véritable, de discipline intérieure.

Dans un monde humain agité et rude, il faut des lieux de limpidité intérieure, d'affection paisible, non par simple détente et paresse, mais par l'ascèse de l'acceptation.

A un monde tendu et déprimé, il faut pour modèles des hommes capables de faire l'unité en eux-mêmes, non en fuyant l'angoisse et les difficultés, mais en les affrontant courageusement dans leur réalité pour en trouver la solution.

On ne doit pas expliquer l'existence des monastères par le désir de fuir les inquiétudes et les problèmes des hommes ; les moines connaissent ces mêmes difficultés ; mais ils savent les supporter et les résoudre dans un tout autre esprit.

Faisons des comparaisons. Le monde ne cherche pas Dieu, même les âmes ferventes prient peu, ne glorifient pas Dieu par l'Office divin. Au contraire l'essentiel, dans les monastères, est la prière, surtout l'office divin chanté en commun pour louer Dieu, notre Créateur et Rédempteur, qui absorbe la majeure partie du temps, de l'attention et des forces.

Le monde n'aime pas l'obéissance, et refuse souvent d'obéir, alors que l'obéissance est inévitable dans la vie humaine. Mais aucune autorité suprême n'existe dans le monde, pour obliger à l'obéissance. Tandis que la grande préoccupation, dans la vie des monastères, est l'obéissance, une obéissance active, consciente de ses devoirs, formatrice d'un caractère généreux, claire et décidée. L'autorité de Dieu en est la raison d'être.

Le monde déteste l'humilité, qu'il estime indigne de lui ; il n'en voit pas la signification. En revanche l'humilité est une vertu merveilleuse des monastères, elle grandit l'âme et la fait croître en Dieu.

Le monde ne supporte pas la solitude, l'homme cherche sans cesse des compagnons, et néanmoins il demeure solitaire. Dans le monastère au contraire, on est entouré, mais on cherche la solitude pour être seul avec Dieu.

Le monde ne dompte pas ses passions, il exige de tout avoir. Au monastère, on s'efforce de surmonter ses convoitises et ses passions.

Le monde n'aime pas le silence et cherche à se faire valoir. Le monastère aime le silence ; c'est son climat favorable, dans lequel il vit avec Dieu. C'est condition de son oraison.

Le monde cherche à s'entourer d'amis, à échanger sans fin des idées avec eux. Au monastère, c'est Dieu l'ami intime des moines, l'ami unique qui les attire, noue avec eux des liens étroits et pleins d'amour pour les unir à Lui. C'est ce qu'ils vivent dans le secret de leur cœur.

Les lois du monde, ses us et coutumes, ses ambitions, diffèrent totalement de celles du monastère. L'un et l'autre suivent des voies contraires.

En réalité, ce qui fait l'importance du monastère c'est qu'il est radicalement différent du monde, qu'il en est totalement séparé, il est tout autre.

Dire que le monastère est un centre de prière qui justifie l'existence des moines, c'est ne pas comprendre le sens véritable de la vie monastique. Il est vrai que les moines prient beaucoup pour le monde dans une totale, sincère et authentique solidarité. Mais cela pourrait faire croire à une agitation spirituelle tout à fait étrangère à l'esprit monastique. Les moines n'offrent pas à Dieu de nombreuses prières pour compter ensuite les conversions qu'ils ont obtenues. Ce qui compte, ce n'est pas le nombre des prières et bonnes oeuvres offertes, ni la multitude et la variété des pratiques ascétiques. Ce qui importe, c'est de n'être compté pour rien. L'estime du monde est sans valeur pour eux.

Nous trouverons une explication de la vie monastique dans l'amour que le moine- dans les limites de la fragilité humaine- élève jusqu'à Dieu en embrassant le monde, et constituent ainsi un pont entre le monde et Dieu.

C'est cet amour, dit saint Bernard, qui ne cherche pas de justification en dehors de lui-même, l'amour qui est son propre mérite et sa propre récompense. L'amour ne cherche aucune raison en dehors de lui-même et aucun résultat que lui-même. Saint Bernard ajoute plus encore. L'amour est suffisant, parce qu'il vient de Dieu comme de sa source et qu'il retourne à Dieu comme sa fin. C'est pourquoi l'amour des moines répandu sur l'univers peut constituer un pont entre le monde et Dieu. Voilà la valeur de la vie monastique. C'est l'effet de la séparation du monde.

On voit donc que l'existence apparemment stérile des monastères et leur détachement sont destinés à donner au monde la valeur la plus haute, l'amour qui conduit les hommes à Dieu. Les moines ne prennent pas la fuite devant les besoins et les devoirs des hommes. Leur monastère est un milieu de vie, et cette vie apporte un équilibre aux hommes. Mais on ne doit pas oublier que si la vie monastique a une valeur pour le monde, cela vient précisément de ce qu'elle n'en fait pas partie. Il est vain, dès lors, de s'efforcer d'attribuer à cette vie une place d'honneur parmi les hommes pour la rendre acceptable. Le sens de la vie monastique est intérieur, il est essentiellement caché, il constitue une réalité spirituelle qui échappe à toute explication claire.

La volonté des moines de mener une vie monastique doit être respectée comme toutes les volontés sincères des hommes. Qu'on la respecte et l'accepte, c'est un droit fondamental. Croire qu'il n'existe pas de difficultés, d'angoisse et de problèmes humains dans les monastères, qu'on y mène une vie paresseuse et oisive, une vie d'obéissance stupide et inhumaine où ne se développent pas la personnalité, c'est un mythe, proche de cet autre mythe : que la religion a raison de toutes les angoisses de l'homme. Mais la foi aussi est pleine d'angoisses. Avoir la foi n'est pas autre chose que

faire front aux difficultés, aux combats intérieurs et aux souffrances de l'existence humaine. La foi n'est pas une formule magique qui dissiperait tous les problèmes.

La vie des moines ne consiste pas en aventures spirituelles extraordinaires, en exploits dramatiques ou héroïques. Le monastère leur enseigne la simplicité des occupations quotidiennes, et à en accepter les limites et la banalité. C'est l'effort d'humilité demandé par la spiritualité monastique.

Enfin le sens de l'amour de Dieu, source de tout amour, est pour le monde une notion inintelligible. C'est le trait caractéristique d'une spiritualité détachée du monde, qui exige un milieu à part. Mais ce détachement du monde ne lui est pas hostile ; loin de lui faire tort, de le dépouiller de quelque chose, il lui offre au contraire ce que nul autre ne peut lui donner. Cette conviction des moines, comme toute conviction commande le respect.

Il est de mode d'affirmer la stérilité de la vie monastique. De même on accuse d'inutilité un individu qui a une conviction. Or tout homme a le droit d'avoir une conviction.

Les moines ont axé leur vie sur la plus grande valeur, sur la raison d'être de toute vie, ils aiment la vérité et consacrent leur vie à écouter la parole de Dieu et Lui obéir. C'est leur conviction, c'est leur vie.

Nous prions le monde d'apprécier cette conviction, parce que toute conviction humaine est digne d'estime. Que ceux qui tentent de le comprendre vivent une vie humaine intègre, et qu'ils soient remplis de zèle pour essayer de saisir le mystère. Qu'ils cherchent à pénétrer son sens intime, sa vie cachée, parce que la vie monastique est par essence cachée, c'est une réalité qui dépasse toute explication raisonnable du monde. C'est tout à fait autre que le monde ! La vie des moines, comme le monachisme même est un mystère.

Il est vrai que nous vivons dans un monde qui ne comprend plus le mystère, mais nous savons que dans la mesure où l'on perd le sens du mystère, on s'appauvrit.

Si nous nous interrogeons sur la vie monastique, nous comprenons qu'il est normal pour des gens convaincus de vivre en moines. Mais le raisonnement seul ne pourra jamais rendre compte de la vie monastique, ni la faire entièrement accepter.

Cependant ce genre de vie est un fait religieux inéluctable depuis des millénaires, et aujourd'hui encore dans le monde entier . certains s'y sentent attirés d'une manière inexplicable. Et ils sont capables, dans la limite de leurs forces humaines, de suivre cette vie jusqu'à la mort. Quelques uns, il est vrai, échouent et retournent à la vie séculière. Toutefois, par le changement de leur conduite dans le monde, ils sont la preuve que la vie monastique en diffère radicalement.

L'arbre monastique est plein de sève et pousse de nouvelles branches de siècle en siècle ; mais il reste différent de l'arbre du monde. Sa croissance n'est pas simple, elle se fait au prix de conflits et d'incertitudes. La vie monastique se développe selon des voies nouvelles. A problèmes nouveaux, solutions nouvelles, mais avant de chercher des solutions, il faut d'abord bien connaître les problèmes.

Les besoins des moines sont, de toute évidence, ceux des hommes de leur temps. Ils portent un intérêt vital aux hommes et au monde. Ils restent de leur temps. Mais cela ne signifie pas qu'ils en acceptent les idées.

Celui qui entre au monastère doit abandonner la société dans laquelle il vivait, et mener une vie différente. Mais il y emporte inévitablement les problèmes, les faiblesses, les soucis de l'homme contemporain. Par contre il y apporte aussi des qualités, des aspirations, qui aideront à l'évolution. C'est un devoir pour les monastères d'étudier toutes ces réalités.

3. LE RENONCEMENT AU MONDE - LA VIE MONASTIQUE

Le renoncement au monde signifie l'abandon des habitudes de la vie humaine et sociale de l'époque.

Aussi pour le monde, ce renoncement monastique est tout à fait incompréhensible. Cela semble une vie inhumaine et cruelle, telle que celle des moines de l'antiquité au désert. Cette vie monastique paraît une évasion du monde, de ses responsabilités, de ses devoirs, une rupture avec les relations, sacrées et inviolables, des parents et des proches. Ce renoncement semble opposé à la vie humaine, on accuse les moines d'être étrangers à la société, d'accepter une ligne de conduite que le monde réprouve, et qui est contraire à la vie normale. Il est de mode de critiquer les moines en les accusant de paresse, parce que les monastères sont à l'écart du vacarme et de l'agitation. On croit que les moines méprisent les hommes du monde, puisqu'ils s'en éloignent et renoncent même à une vie chrétienne active au milieu d'eux. Enfin on imagine la vie des monastères froide et sombre, l'homme diminué dans ses valeurs psychiques et morales, et allant jusqu'à amoindrir la plus sublime des vertus chrétienne, la charité. Le monde est dans l'impossibilité totale de comprendre ce que dit saint Jean dans son épître (1Jn 2,16), qu'il est- dans une certaine mesure- un chaos d'avidité, de violence, d'ambitions et de convoitises, le règne du mensonge, un lieu de confusion et de fausseté de l'esprit, le domaine de la volonté propre aspirant au pouvoir. Le monde court souvent après les convoitises les plus basses, excluant toute charité. Dieu veut pour l'homme une vie ordonnée et heureuse sur terre. Mais une vie ordonnée, honnête, bourgeoise- nous le constatons- s'oppose bien souvent à la volonté de Dieu ; le confort et le plaisir de quelques uns sont généralement payés par la misère et l'oppression des autres. L'expérience montre que ce cas est fréquent. Le mystère du mal s'étale sur la terre, on ne peut le nier. Une vie qui accepte toutes les valeurs du monde sans les mettre en question, et considère le péché avec indifférence, est un mépris de Dieu, et une négation du mystère de la Rédemption.

Ce n'est pas chose facile que de trouver la voie de Dieu dans l'atmosphère mensongère et trouble du siècle.

En revanche ceux qui constatent combien le monde est faux, combien le confort et l'abondance de quelques-uns sont payés par la misère des masses, reviennent à Dieu. Ils

répondent à son appel en abandonnant leurs maisons et beaucoup de choses, et veulent payer pour le mal qui règne sur la vie, les cœurs et les esprits. Ils s'éloignent de la cité des hommes et entrent au monastère dans un tout autre monde, un monde consacré à la prière silencieuse, à la louange liturgique, à la pauvreté, à la solitude, au travail honnête, à l'étude sacrée et à la discipline spirituelle. Contre un monde mensonger, ils édifient un monde de vérité, totalement différent. Cette forme de vie, c'est la vie monastique, et on ne peut pas lui donner ce nom si elle n'est pas tout autre que la vie du monde.

Il est évident qu'on ne peut expliquer ce renoncement par des raisons humaines ; il est impossible de donner une explication scientifique à la vie monastique. Celle-ci vient d'abord de Dieu qui appelle les âmes par sa parole aimante, et ensuite de la réponse que les hommes sont capables de faire dans la foi.

Elle est tout autre que celle du monde. Il s'y forme une vie nouvelle et une société nouvelle. Les hommes y vivent en présence de Dieu. Leur objectif est de ne plus L'offenser par leurs péchés, et s'ils se rendent coupables, de le réparer avec la grâce de Dieu, par un humble repentir. Entre Dieu et l'homme, la vocation établit une relation profonde et mystérieuse ; cette relation, cette alliance avec Dieu, les hommes la scellent par leurs vœux. Ils cherchent toujours la vérité qui les a fait renoncer au monde, ils luttent contre tout ce qui réveille l'esprit du monde. Ils voient la réalité que celui-ci, dans son hypocrisie, ne sait pas voir, ils ont conscience de la misère des masses en face de l'abondance d'un petit nombre, et ils prennent en charge la pauvreté, la peine et la douleur des hommes.

Cette vie au monastère, à l'écart de la vie humaine ordinaire, réunit les avantages de la solitude et de la vie communautaire, de la séparation du monde avec la vie sociale. Les moines, loin de la dispersion provoquée par les activités du monde, bénéficient du soutien et de l'encouragement de la charité fraternelle. Ils sont aidés par l'énergie victorieuse qu'exige l'obéissance, par la direction spirituelle et le bon exemple des autres. Ils servent les autres, ils travaillent dans l'intérêt de la communauté et des pauvres qu'ils secourent. C'est pour eux un grand bonheur et une consolation de participer en commun au culte liturgique où le Christ est présent au milieu de l'assemblée monastique, offrant le sacrifice de louange et d'action de grâce dans les mystères rédempteurs qui délivrent la vie humaine de l'esclavage du péché. Au monastère, les moines ne cherchent pas seulement leur salut personnel et la pureté contemplative. La communauté monastique est un lieu de rencontre sacré entre Dieu et l'homme, lieu des efforts humains les plus sublimes. Dans le culte en commun de la liturgie, ils obtiennent la grâce et l'expérience de la divine miséricorde, et glorifient Dieu avec leurs frères dans le Christ. Là ils reçoivent la force nécessaire pour suivre la lutte intérieure et solitaire à laquelle ils sont appelés.

Au monastère ne se rencontre pas l'égoïsme du monde. Ici règne la vraie charité fraternelle ; si l'un tombe, il en trouvera d'autres pour le relever, et ainsi le frère aidant le frère, il s'élèvera une solide cité de charité. Il est vraiment bon et doux pour des frères d'habiter ensemble. Cette charité ne résulte pas simplement 'une sociabilité naturelle des frères, cette douceur de charité est le fruit de l'Esprit-Saint, charisme surnaturel. Elle est tout autre que la chaleur d'une camaraderie naturelle, qui est un bien dans sa propre sphère. La charité du moine dépend de la conscience qu'il a du but de la vie monastique ; ce but est la gloire de Dieu, et l'union de l'âme avec Lui. C'est pourquoi dans la pratique, bien que les valeurs humaines et une affection naturelle et sincère aient une part

importante dans la vie monastique, la vie intime de la communauté ne devrait pas tendre à se substituer tout simplement à la chaleur de l'amour familial auquel les moines ont renoncé. La joie et l'intimité chaleureuse de cette vie commune monastique vient d'un partage généreux de la tâche spirituelle commune de louange et de travail, de la préoccupation commune d'un même but idéal et d'une recherche commune de la vérité.

Mais il ne faut pas croire que le moine va trouver au monastère un idéal pleinement réalisé, qu'il va adopter presque sans effort. Le monachisme est une réalité que chaque génération de moine est appelée à construire et peut-être à reconstruire. Cet idéal n'est jamais pleinement atteint. Chaque époque doit y travailler, et toujours recommencer. Chacun doit le voir nettement, et ne pas se sentir frustré parce qu'il ne le trouve pas réalisé dans sa communauté ; mais il doit construire et développer cet idéal, préserver et maintenir la vie contemplative qu'il partage avec ses frères, et pour laquelle ils ont renoncé au monde.

Le fondement de la joie , c'est la sincérité de la ferveur de la communauté. Les moines doivent avant tout chercher et trouver la vérité en eux-mêmes, par une humilité qui leur fait reconnaître leur condition de pécheur et ses limites. Cette constatation peut les effrayer, mais ils y trouvent la joie de la vérité. Que chacun donc ne juge pas ses frères sur leurs péchés et leurs faiblesses, mais s'identifie à eux en se mettant à leur place, en respectant la différence de leurs caractères, de leurs besoins, de leurs problèmes, des charges qu'ils ont à remplir, dans le cadre de la tâche commune à tous. Saint Bernard dit : "L'âme qui n'a pas la connaissance de la vérité ne peut être considérée comme vivante, mais elle est encore morte à elle-même ; de même l'âme qui ne possède pas l'amour ne peut pas être considérée comme consciente. La vie de l'âme est la vérité, et la conscience de l'âme est l'amour. c'est pourquoi je ne peux dire comment quelqu'un peut être considéré comme vivant, du moins dans cette vie commune qui est la nôtre, s'il n'aime pas ceux parmi lesquels il vit." C'est pourquoi, comme l'a enseigné saint Bernard, un cistercien doit chercher la vérité en lui-même et dans ses frères, avant de pouvoir la trouver en Dieu.

L'amour d'un moine pour ses frères doit donc être réaliste, compatissant et compréhensif. Un idéalisme intolérant que chaque faute impatiente, qui accuse et condamne les autres, est une faiblesse sérieuse. Une telle faiblesse exige la compassion et la compréhension de ceux dont l'amour est plus profond. Mais le bonheur qui naît de cet amour est un trésor pour toute la communauté.

La vie en commun n'empêche pas de vivre dans une certaine mesure en solitaire. L'énergie éducative qui émane de la vie de communauté protège contre les dangers de l'égoïsme et de l'introversion. Cette vie commune purifie et approfondit du même coup les grâces de la solitude qui, paradoxalement, augmentent par la charité, alors qu'en même temps la charité grandit par la solitude. La relation entre la solitude et la charité dans l'âme du moine constitue une vertu tout à fait propre au monachisme. Déjà, au IV^{ème} siècle, un grand personnage du monachisme, Evagre, disait : "Est moine celui qui est séparé de tout et uni à tous". Séparé du monde, le moine découvre en chacun des hommes, ses frères, le problème qui lui est le plus profond, le plus intime ; il vit en communication vivante avec les aspirations essentielles placées par Dieu comme des semences dans le cœur de sa créature. La raison d'être du moine s'identifie à la raison d'être de chaque homme.

La vocation monastique est donc bâtie sur une contradiction apparente. Plus le moine aime Dieu, plus il est uni aux hommes ses frères d'une façon silencieuse et cachée. La pureté de l'amour qui l'attire dans la solitude avec Dieu ouvre en fait son cœur à l'amour et à la compréhension des hommes, ses frères. Cette union avec les autres ne s'exprime pas par une conversation extérieure, par un échange de mots et d'idées. C'est par l'amour et la prière que le moine rejoint l'être secret et intérieur, son frère dans le Christ. C'est un fait étrange, qu'on ne peut expliquer par aucune logique naturelle. Ce n'est pas par une communication naturelle, ni par des expressions humaines d'affection que les moines sont unis aux autres hommes, mais par un infiniment grand et unique Amour qui procède des profondeurs de Dieu Lui-même et qui nous est donné dans la Personne du Saint-Esprit.

On a souvent l'impression que les moines ne reconnaissent pas le sens et la valeur de la vie humaine et sociale. Pourtant la vérité est tout autre, comme dit Jacques Maritain : "La cité des hommes donne son plus beau fruit quand elle est couronnée par la solitude contemplative de quelques âmes pures qui, à leur tour, poussées par l'amour, intercèdent pour la multitude".

Pie XI nous donne une justification des idées exprimées ci-dessus dans la Constitution apostolique bien connue "Umbratilem". Un texte de Pie XII fait ressortir avec force la même réalité :

"Ce qu'on appelle la spiritualité du désert, cette forme de l'esprit contemplatif qui cherche Dieu dans le silence et le dénuement, est une impulsion profonde de l'Esprit-Saint qui ne cessera jamais aussi longtemps qu'il y aura des cœurs pour répondre à sa voix. Ce n'est pas la peur, ni le seul repentir, ni la simple prudence qui remplit les solitudes monastiques. C'est l'amour de Dieu. Quelle victoire du Tout-Puissant, quelle gloire pour le Sauveur, qu'il se trouve même au cœur des grandes cités modernes et dans les pays les plus riches, aussi bien que dans les plaines du Gange et les jungles de l'Afrique, des âmes capables de se contenter, toute leur vie durant, de louer et d'adorer, qui se consacrent volontairement à l'action de grâces et à l'intercession, qui s'offrent librement comme intercesseurs pour le genre humain devant Dieu, comme protecteurs et comme avocats de leurs frères devant le Père des cieux" (25 avril 1958).

De tout ce que nous avons dit découle une conséquence importante : le moine ne doit pas s'engager dans des travaux qui ne conviennent pas à son état, sous le prétexte d'aider d'autres frères et de leur être solidaires. Bien qu'on ne puisse pas nier la nécessité historique, les moines ont l'obligation, pour conserver l'idéal monastique, de vivre éventuellement dans de petites communautés en travaillant hors de l'enceinte du monastère, plutôt que de laisser perdre leur vocation lorsqu'un régime hostile décrète leur dispersion. Mais tout ce qui va suivre est obligatoire aussi pour eux, même dans la situation déchirante où ils se trouvent. Les moines doivent chercher à approfondir toujours plus leur vocation silencieuse et solitaire. Leur prière et leur renoncement constituent la contribution la plus effective à l'apostolat de l'Église. Leur amour silencieux et leur adoration de Dieu sont une puissante force d'intercession.

Ces principes essentiels demeurent immuables, quelque grands que puissent être les changements dus aux variations de temps et de lieux, même à l'heure actuelle avec le renouveau de la vie religieuse. Tout renouveau monastique doit garder ces principes bien en vue. Les innovations n'y ont pas leur place, elles risqueraient d'abroger l'idéal monastique ; ce ne serait pas une réforme mais bien une déformation. Actuellement,

bien des gens qui sont entrés dans un monastère et y ont fait des vœux., se laissent influencer par des idéaux propres à d'autres formes de vie religieuse. Certains moines aujourd'hui en viennent à considérer le renouveau de la vie monastique en des termes qui ne conviennent qu'aux Ordres actifs dans l'Église. Au contraire le renouveau monastique est à envisager à la lumière de la vraie nature du monachisme lui-même.

Les moines ne peuvent contribuer à l'apostolat de l'Église qu'en étant fidèles à leur vocation propre et spécifique de prière, de renoncement et de solitude. Si les contemplatifs ne sont pas là séparés du monde dans une atmosphère de solitude et de silence pour prier et adorer Dieu, pour assurer l'esprit de prière, pour sacrifier totalement leur vie à Dieu, pour rendre leur vie d'amour de Dieu toujours plus fervente et ardente, un élément essentiel de la vie de l'Église fera défaut, et l'apostolat en souffrira gravement. La prière silencieuse, avec le culte liturgique solennel tel que l'offrent les communautés monastiques, sont absolument nécessaires au bien de l'Église tout entière. La contribution la plus efficace que les ordres monastiques puissent apporter à l'apostolat actif de l'Église est d'être totalement ce qu'ils sont destinés à être. Nous pouvons affirmer que l'une des fonctions de la vie monastique est de montrer, ou au moins de suggérer, ce à quoi tend toute vie chrétienne : le but ultime d'union à Dieu dans l'amour. une communauté silencieuse et détachée du monde qui prie et glorifie Dieu peut prouver qu'il est possible à un être humain de vivre heureux et en paix alors qu'il est plus ou moins complètement séparé du monde, qu'il ne tient pas compte de ses soucis superficiels, de ses plaisirs éphémères et de ses modes, mais qu'il prie avec fidélité pour les besoins profonds et parfois tragiques de ce monde alors qu'il n'est pas lui-même par eux concerné.

En outre les moines considèrent avec inquiétude le monde qui court follement à sa destruction. Devant ce danger qui va en croissant, ils ont une responsabilité profonde. pour qu'ils puissent porter cette responsabilité, il leur est nécessaire d'avoir également une nette conscience du bien. Il y a réellement du bien dans le monde ; le monde est une création de Dieu ; de plus l'homme est fait à l'image de Dieu, et appelé par Lui à la lumière de la vérité et à l'union avec Lui dans l'amour. c'est une possibilité réelle, parce qu'il y a encore du bien dans les âmes des hommes. Cette conscience profonde du bien donne aux moines de voir clairement où se trouve le bien et qu'elle est sa valeur. Ils comprennent ainsi que cela vaut la peine de lutter et de sacrifier leur vie. Ils voient aussi que la valeur du bien et de la vérité est si grande- non d'une mesure matérielle, mais d'une richesse intérieure- qu'elle peut surmonter les maux physiques, historiques et sociaux, si grands soient-ils.

Abraham, pleinement conscient de l'iniquité de Sodome, et sachant que les cités de la plaine étaient sur le point d'être détruites, engagea- et c'est assez étrange- une lutte spirituelle avec l'ange de Dieu, s'efforçant d'obtenir le salut de ces villes. Il ne demandait pas à Dieu d'ignorer ou simplement de tolérer le mal, qui est inadmissible. Il mettait la valeur de quelques justes en balance avec la méchanceté d'un grand nombre. Et Dieu s'est montré disposé à préférer le bien de quelques uns au mal de beaucoup. Mais... les quelques justes manquaient...

Les moines offrent leur vie à Dieu avec la conscience du bien, et aussi la conscience du mal, parce que méconnaître simplement l'existence du mal serait un faux optimisme. Cependant ils s'engagent au service du bien en criant à Dieu : "Aie pitié, Seigneur, aie pitié du monde !" c'est un optimisme véritable, chrétien, évangélique. C'est

la perspective de l'expérience chrétienne qui croit en son âme et conscience qu'on peut l'emporter sur le mal, que l'iniquité même du monde entier peut être rachetée par la bonté et la justice d'un petit nombre, par le sacrifice de quelques uns, parce que la valeur n'en est pas limitée à ce petit nombre.

Mais à cette conscience et cet optimisme il faut mettre le prix. Les âmes monastiques construisent un monde tout autre que celui que nous voyons. On peut y trouver paix et détachement. On ne les expérimente ni comme béatifiant ni comme amers. Ils sont plutôt paisibles, patients et en un certain sens non engagés. Ce vrai détachement apporte le bonheur à toutes les âmes qui le pratiquent. La paix venant du renoncement est, en soi, à la fois ordinaire et hors de portée de la sensibilité. Pour la connaître, il faut renoncer à toute tentative de l'évaluer et de la peser. Ce sera évident dans la mesure où nous oublierons nos propres désirs et chercherons à plaire non à nous-mêmes, mais à Dieu.

Les moines n'essayent pas de se bâtir une existence heureuse en elle-même. Leur communauté se caractérise par la paix, l'ordre, la vertu et la bonté. Mais on y trouve aussi le sacrifice tout au long de la vie. Abraham était obéissant. Le Christ aussi fut obéissant jusqu'à la mort (Ph. 2,8). Il est également demandé au moine de compléter sa renonciation au monde par une autre beaucoup plus difficile, celle de son propre moi. Cela ne veut pas dire que sa vie est une tragédie ; celui qui veut faire une tragédie de tout ce qui lui arrive ne peut rester longtemps au monastère. Un tel homme attache toujours à lui-même la plus haute importance. Au contraire les moines n'attachent pas d'importance à eux-mêmes. Ils se donnent totalement à Dieu, ils Lui donnent tout par les vœux monastiques et spécialement par l'obéissance. La renonciation à la volonté propre fait que les moines mènent une vie difficile, mais qui devient, pour la plupart d'entre eux, limpide et inappréciable. Dieu peut prendre en main cette vie, et ainsi elle deviendra félicité intérieure, mais elle peut aussi souffrir de la tribulation intérieure. C'est là l'authentique pierre de touche du moine. Sa vie peut être silencieuse et paisible au dedans et au dehors. De temps à autre il plaît à Dieu d'éprouver l'âme, l'âme brûle alors d'un feu et se torture ; ses efforts pour sortir de cette situation restent sans résultats ; tout ce qui était beau et encourageant semble perdu. De telles épreuves peuvent durer des années, et l'âme elle-même, pas plus que ceux qui vivent avec elle, ne trouve de soulagement ; quelquefois cette situation peut durer jusqu'à la mort. C'est bien souvent le prix de la réussite spirituelle qu'il faut payer sur la terre.

Dans la vie monastique on doit être toujours prêt à donner à Dieu ce qu'Il demande, et à donner simplement ce qu'Il veut et quand Il veut.

Voilà le but de la vie monastique. Mais Dieu est miséricordieux. Il est le Père, l'Époux, et l'Amour de toutes les âmes qui se donnent à Lui. Il est notre espoir.

L'homme moderne se plaint d'être écrasé par la technique et les structures inhumaines d'un monde sans âme, et se trouve en plein désarroi religieux ou moral ; il a faim et soif de Dieu. Qui lui rendra le goût de la prière et la certitude, fondement de sa vie ? Il est frappant de constater combien de jeunes viennent frapper aux portes des monastères pour y chercher ce qu'ils ne trouvent pas ailleurs : la paix, le silence, la vraie liberté d'une volonté qui se soumet à la loi divine, le chemin de la prière, la beauté d'une vie consacrée à la louange gratuite de Dieu.

Ne serait-ce pas que le témoignage de la vie des contemplatifs port, à son insu, beaucoup plus loin qu'on ne le croit communément ? La parole est dévaluée par l'abus des mass-médias, les écrits n'ont guère plus de poids. Alors que le spectacle d'une communauté unie et fraternelle, qui trouve sa joie et sa raison d'être dans la pratique de l'Évangile et la louange de Dieu, constitue une prédication silencieuse plus éloquente que bien des discours. Elle est comme "un signe et un indice de la présence de Dieu parmi les hommes" (S.S. Paul VI aux abbés bénédictins, 30 septembre 1966) cette force d'apostolat appelle les moines à un dépassement constant d'eux-mêmes et le Pape en souligne les exigences :

"Deux conditions, à la fois naturelles et surnaturelles, si elles sont réalisées, confèrent à votre vie claustrale une force singulière d'irradiation, comme irradie la musique, le parfum. Ces conditions, les voici. La première consiste dans la pureté et la beauté qui doivent caractériser votre comportement de cloîtrés selon un style propre : et cela non pas à l'extérieur seulement, mais tout autant à l'intime de chacune d'entre vous, et à l'intérieur de vos communautés. Dans votre vie tout doit être limpide, sincère, simple et beau, au point de constituer une sorte de secret. Votre vie doit recevoir son style du silence, du recueillement, de la ferveur, de l'amour, et plus encore, du mystère de grâce auquel vous êtes vouées. Beauté spirituelle, sage ascétisme, art, voilà ce qui doit transparaître en tous les actes de la journée en raison de votre consécration à la contemplation. S'il en est ainsi, sachez que les murs de vos maisons deviennent de cristal : à travers eux, une émanation de paix, de joie, de sainteté se répand autour des monastères ; et l'essoufflement, la clameur, le remords, la colère... dont le monde les encercle, ne peuvent pas n'en pas ressentir la consolation... ne voyez-vous pas qu'aux grilles de vos clôtures, des âmes en recherche et des âmes en peine vous demandent le réconfort de votre paix mystérieuse ?" (S.S. Paul VI aux abbesses bénédictines d'Italie, 28 octobre 1966).

Si l'Église veille avec tant de sollicitude sur la vie contemplative, c'est qu'elle voit en elle d'une certaine manière "La plus haute expression d'elle-même" (S.S. Paul VI aux moniales Camaldules, 23 mars 1966). La mission des contemplatifs dans l'Église dépasse infiniment leur existence individuelle. Leur prière incessante s'adresse à Dieu au nom de tout le corps mystique. Elle porte en elle les souffrances, les aspirations, l'espérance du monde entier et s'unit à la prière éternelle que le Christ présente sans cesse à son Père. "les âmes vraiment contemplatives sont le ressort caché et le moteur qui donne l'impulsion sur terre à tout ce qui est la gloire de Dieu, le règne de son Fils et l'accomplissement parfait de la divine volonté." (Mme Cécile Bruyère).

La vie monastique sera d'autant plus missionnaire qu'elle portera davantage ses regards et ses efforts vers Dieu seul. Les moines savent que par l'exemple, la prière et le renoncement, leur vie est pleinement apostolique. Loin de se replier étroitement sur eux-mêmes entre les murs du monastère, ils "recueillent le monde entier au creux de leur amour" (Aelred de Rielvaux à sa sœur recluse) "et élargissent leur esprit et leur cœur aux dimensions de l'œuvre rédemptrice du Christ qui se prolonge dans l'Église" (Pie XII, Radio Message aux religieux contemplatifs, 2 août 1958).

Voilà le monde monastique dans ses dimensions incommensurables et ses perspectives.

4. LA VIE INTERIEURE MONASTIQUE

1. La foi

La vie intérieure d'un moine est caractérisée avant tout par une foi profonde et vivifiante.

C'est la foi qui donne la force de franchir le seuil d'un monastère. Deux fois, dans l'Évangile, Dieu rompt son silence éternel pour nous présenter son Fils, manifestation vivante de la perfection divine sous la forme humaine. Il nous montre dans ces deux cas l'idéal de toutes les aspirations humaines. Si sublime soit-elle, la perfection d'un homme ne sera qu'un pâle reflet de la perfection du Verbe incarné. Comment atteindre l'idéal d'une vie semblable à celle du Christ ? Avant tout à l'aide de la foi. "...à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom" (Jn 1,12). Et encore : "l'œuvre de Dieu...c'est que vous croyez en celui qu'il a envoyé" (Jn 6,29). Cette foi, c'est la grande œuvre que Dieu exige de nous avant tout. Avoir foi au Christ. Pour se mettre à la suite du Christ, l'attitude d'esprit initiale est la foi. De même, l'attitude de l'âme en présence du Verbe incarné. La vie chrétienne n'est pas autre chose que d'accepter l'Incarnation avec foi, une foi pratique. Il est impossible d'être chrétien sans croire. Et quand on accepte avec foi la divinité de Jésus-Christ, on doit accepter également toute sa volonté, toute son œuvre, son institution l'Église, les sacrements et la réalité de son Corps Mystique.

Si ces règles sont vraies pour les chrétiens, à plus forte raison le sont-elles pour les âmes monastiques qui s'efforcent d'être des chrétiens plus parfaits que les autres. Ils ne peuvent pas devenir de vrais moines s'ils ne sont d'abord de vrais chrétiens.

"Puisque tout ce qui est né de Dieu est vainqueur du monde. Et telle est la victoire qui a triomphé du monde : notre foi" (1Jn 5,4). C'est la base, la racine de la vie monastique. De là vient "la lumière déifiante" dont parle saint Benoît. Cette lumière inonde toute la vie des moines, vivifie toute leur activité, leur donne force intérieure et expérience. C'est la force et la douceur intime d'un moine, c'est le nerf de son entreprise risquée, de son agilité, de toute sa vie.

La vie intérieure monastique est aussi une vie de pénitence. On ne parviendra à la pureté de la prière que par une profonde conversion de vie, renouvelée sans cesse par un intense repentir et une vraie contrition. C'est cette pénitence que le Seigneur a montrée comme indispensable pour accéder au Royaume des cieux (Mc1,15 ; Mt4,17). Le péché, l'égoïsme, la volonté propre et l'amour de soi, qui sont les causes les plus graves de toutes les offenses, constituent le grand obstacle à la charité. Rien d'étonnant à ce que le Seigneur demandent à ceux qui veulent le suivre de près de se repentir, de renoncer à tout le créé et, selon la formule expressive de l'Évangile tel que le lisait saint Benoît (Règle, ch.4) : "Se renoncer à soi-même pour suivre le Christ", et "Qu'il se charge de sa croix" (Mt 16,24 ; 19,16). C'est pourquoi la pénitence est un des fondements de la vie monastique, et procure l'union avec le Seigneur Jésus.

Ceux qui prétendraient parvenir à dompter leurs passions sans le secours de la mortification corporelle, sans efforts et sans sacrifices, s'illusionnent.

Cependant l'âme monastique a su garder une juste mesure, celle de saint Benoît lui-même, qui n'a voulu dans sa Règle rien de rigoureux ni de trop pénible. C'est ce qu'on appelle sa vertu de discrétion. L'âme du moine vise à adhérer en toutes circonstances à ce que Dieu veut. Il n'y a pas d'œuvre plus salubre que celle-là. elle nous conduit à l'amour et à la perfection. C'est dans cet esprit que le moine accueille tout ce qui vient de Dieu : souffrances et difficultés, épreuves intérieures et extérieures ; celles qui viennent de la vie monastique : pauvreté, travail pénible, régularité de la vie commune ; toutes les austérités prévues par la Règle : veilles, jeûnes, pénitences corporelles, etc.

Le vrai moine ne peut jamais disposer de son temps ni de lui-même. Par ses vœux il y renonce pour toujours et pour toute sa vie. C'est en effet ardu, mais saint Benoît dit que la voie de la perfection est étroite surtout dans les débuts ; toutefois il nous invite à passer outre. Et alors le cœur se dilatera, l'âme reconnaîtra la valeur purificatrice de la souffrance, elle transformera l'amour et la foi, et elle poursuivra sa course dans une ineffable douceur d'amour, heureuse de communier aux souffrances du Christ par la patience et, sûre de sa foi, d'être au nombre de ceux qui participent à sa Passion pour le salut du monde, et seront enfin glorifiés avec Lui (Règle, Prologue).

Cette vie intérieure est encore davantage : une vie de solitude et de silence.

La solitude est le climat normal de la vie monastique. Ceux qui cherchent le visage de Dieu et veulent vivre pour Lui sans partage fuient au désert, loin du monde, pour y rencontrer Dieu. C'est pourquoi l'on dit que la plus grande grâce que Dieu puisse faire à une âme est de l'attirer au désert. L'âme arrive ainsi au voisinage de l'éternité.

En ce qui concerne le silence, nous pouvons constater que la vie du XXème siècle en manque d'une façon tragique. Un fond de silence est nécessaire pour que les paroles aient un sens.

Dieu vient dans les ténèbres de la vie présente, et dans le silence. Cette formule est une leçon profonde et toujours actuelle. Vraiment on parle trop, et peut-être est-ce l'unique mal.

D'où l'importance d'une redécouverte du silence religieux. Il règne dans les monastères bénédictins et cisterciens, et tient une place essentielle dans l'ascèse monastique. Ce silence vrai permet aux moines de ne pas ressentir comme d'autres le besoin tyrannique de s'affirmer eux-mêmes, d'attirer l'attention, de revendiquer des satisfactions et d'être quelqu'un. Par un tel silence le moine deviendra en toutes choses "étranger aux manières de ce monde" (Règle, ch.4). c'est un vrai renoncement au monde.

Tout en bénéficiant des échanges de la vie fraternelle aux heures fixées pour les récréations et les collations, au sein d'une communauté très unie, le silence ne doit être rompu que pour les échanges indispensables.

Au cours des siècles il fut toujours menacé, et peut-être plus de nos jours que dans le passé.

Le silence monastique c'est de ne pas parler, mais c'est aussi une attention, un éveil total à Dieu notre Père. C'est un mystère parce qu'en dernier ressort il n'est pas une simple pratique, mais une grâce, un don de Dieu. Pour devenir digne de ce don, il

faut savoir supporter l'épreuve sans un mot durant de longues périodes. C'est en souffrant ainsi que nous arriverons à connaître la profonde joie intérieure à laquelle seul, ce silence peut conduire un cœur qui cherche Dieu. On voit donc que la principale fonction du silence monastique est de préserver ce "souvenir de Dieu" qui est bien plus que la simple mémoire.

On ne pourra l'acquérir qu'en vivant longtemps dans le silence intérieur. Au début il nous en coûte de l'observer, mais au bout d'un certain temps on saisit ce mystère, qui nous enveloppe d'une lumière inexprimable.

La spiritualité de la vie monastique est par surcroît une vie d'oraison profonde et incessante.

Le moine vit avant tout de prière. Il travaille, mange et dort comme tout le monde, mais tout ce qu'il fait est orienté vers la prière. Il en a fait un jour l'expérience, et elle a envahi tout son être de sa beauté, de sa chaleur et de sa douceur. Cette expérience mystérieuse, conservée dans son âme dans toute sa vérité, ne s'affaiblit jamais ; bien au contraire elle renaîtra toujours plus intense, toujours plus forte. Ce bonheur de l'âme est la conscience que Dieu l'accepte, et que l'oraison la rend plus belle et plus heureuse. Cette prière monastique la fait entrer dans la présence de Dieu pour que Dieu la saisisse. Heureuse l'âme qui se tait dans la main de Dieu pour n'écouter que Lui, qui ne cherche ni elle-même, ni rien d'autre, et se met à sa disposition.

Cette atmosphère de prière pénètre toute la vie d'un moine, du réveil jusqu'au coucher ; il est toujours dans les bras de Dieu. On peut comparer cela à vivre sous un ciel clément au cours d'une promenade agréable, en sentant la caresse du zéphyr ; ainsi pourrait être l'image de notre vie du jour où nous en faisons remise totale entre les mains de Dieu.

S'en remettre à Dieu, c'est lui dire "Seigneur, prenez-moi, guidez-moi, abritez-moi ! Vous êtes le seul Seigneur, je suis tout entier à Vous, je Vous sacrifie tout". L'esprit de prière, c'est la domination de Dieu acceptée sur nous et en nous d'une façon continue. Ainsi l'oraison ne sera qu'un simple exercice de la charité. Mais on n'y arrive qu'après de longues prières. C'est un travail assidu dans lequel il ne faut pas se crispier, mais se détendre et se reposer. Par de longues années de pratique l'âme apprend à se taire, à élever son silence vers Dieu, à n'écouter que Dieu. Ainsi l'oraison, pour une âme contemplative, c'est réfléchir Dieu au fond de soi-même, parce que tandis qu'elle Le regarde sans cesse Il s'imprime en elle.

Que l'âme s'ouvre, qu'elle soit attentive à Dieu, qu'elle lui prête attention ! Ainsi le moine comprend, découvre et perçoit des exigences et des volontés divines, même s'il lui est toujours plus demandé. Parce que "la Parole de Dieu peut exiger de moi aujourd'hui quelque chose qu'elle n'a pas encore exigé hier, et c'est pourquoi je dois absolument, pour entendre l'exigence, être foncièrement ouvert et attentif" (H.U. Von Balthasar).

C'est pourquoi l'âme d'un moine doit toujours être orientée vers la prière.

Ceci dit la spiritualité monastique est enfin une préparation ininterrompue de l'âme.

C'est une grande transformation que l'on entreprend avec empressement pour toute sa vie, afin que l'homme intérieur devienne de plus en plus à l'image de Dieu, qu'il restaure en soi-même cette image toujours plus parfaite. C'est l'œuvre du Saint-Esprit. "l'Esprit souffle où Il veut, tout ce que l'homme peut faire, c'est d'y préparer son cœur (Guillaume de Saint Thierry).

Cette vie intérieure est donc une préparation. On se prépare à une destinée grandiose et sublime. Une destinée qui n'est que l'extension lente, mais sans arrêt, de plus en plus intégrale, belle et rayonnante, de la vie de foi. La vie chrétienne, nous l'avons dit, donne une réponse à la question de la vocation : on est obligé d'être bon dans le sens de la bonté intrinsèque de la vie humaine et dans l'épanouissement de la charité parfaite. Cette bonté et cette charité se réalisent dans l'imitation du Christ, qui fait le bonheur de l'homme dans une bonté toute puissante et parfaitement aimable, et encore dans la participation à cette bonté.

Cette fin dernière de l'homme et ce bonheur merveilleux tendent à l'union avec Dieu, l'Amour parfait. C'est l'effort de toute une vie de devenir de plus en plus semblable à Dieu, de rencontrer notre Créateur et Père. C'est la réalisation de ce que Dieu se proposait en créant l'homme : qu'il soit l'image de Dieu, semblable à Dieu. En Dieu, dans sa bonté et son amour, l'homme ne cesse de progresser et devient toujours plus semblable à Lui dans sa bonté et son amour.

La vie intérieure n'est pas autre chose qu'une préparation à cela, une prolongation de la vocation chrétienne, l'approfondissement de la perfection chrétienne dans une perspective aux dimensions inconnues ; elle ne disperse pas, mais s'oriente uniquement vers Dieu. C'est une préparation merveilleuse à laquelle nous sommes obligés- selon Guillaume de Saint-Thierry- pour que le Saint Esprit agisse en nous. Nous ne pouvons que nous préparer, ensuite l'Esprit Saint peut déployer son activité en nous.

Saint Benoît veut établir dans sa Règle cette préparation. "Nous avons écrit cette Règle, dit-il, pour qu'en L'observant dans les monastères, nous fassions preuve au moins d'une certaine décence morale et d'un commencement de vie religieuse" (Ch. 73). Mais saint Benoît élargit lui-même cette perspective dans le même chapitre : "Pour celui qui se hâte vers la perfection de la vie religieuse, il est des enseignements des saints Pères dont l'observation conduit l'homme jusqu'aux cimes de la perfection."(Ch. 73). On peut alors tendre aux plus hautes régions spirituelles : à la perfection. Nous avons à notre disposition une Règle "cette toute petite règle pour débutants que nous avons fini d'écrire (Ch. 73). Qu'on la suive jusqu'au bout ! Le Christ se hâte à notre secours.

Désormais s'ouvre une autre voie, plus sublime, plus resplendissante, un point culminant, "et alors seulement tu parviendras, grâce à la protection de Dieu, à ces sommets plus élevés de doctrine et de vertus que nous venons de mentionner"(Ch. 73). On doit, avec l'aide de Dieu, marcher à grands pas et parvenir au but !

Quand les cisterciens ont fondé leur "nouveau monastère", la spiritualité bénédictine parut subir un changement significatif.

Dans l'Ordre bénédictin la vie intérieure est un grand édifice, en elle-même parfaite et fortement attachée à la Règle de saint Benoît. Elle était, et est encore, un arbre superbe, massif, plein de force et de vigueur.

Des fleurs surgirent sur cet arbre, dans l'ordre de Cîteaux. Ces fleurs eussent existé individuellement sur l'arbre de la spiritualité bénédictine, puisqu'elles sont des fleurs authentiques de l'arbre bénédictin. Dans la spiritualité de Cîteaux, ces fleurs engendrèrent un nouveau rameau de la spiritualité bénédictine, qui demeurerait toujours bénédictine. Ici cette spiritualité est devenue profondément intime, chaleureuse, ardente, conduisant souvent les âmes jusqu'aux profondeurs mystiques ? Les cisterciens ne limitent pas la Règle à l'honnêteté des mœurs et à un début de conversion (c'est à dire de vie religieuse). Pour eux, la Règle les entraîne vers une vie plus profonde, sous la conduite de l'Esprit-Saint, vers une union vraie à Dieu. C'est dans la spiritualité cistercienne une réalité splendide, dynamique, vivante et mystique. Les âmes fidèles de moines nourrissaient leur vie de cette spiritualité. Leurs successeurs les suivirent avec une âme enflammée et une ardente ferveur. Dans les monastères de l'Ordre, de grands et saints Maîtres enseignaient cette vie intérieure aux moines ? Les écrivains cisterciens ayant l'expérience de cette vie intérieure la proclamaient d'une importance particulière. Et jusqu'à nos jours, l'Esprit-Saint l'a fait brûler, ardemment dans l'Ordre à plusieurs reprises.

Les monastères cisterciens sont devenus de saintes écoles de vie, des jardins ornés de fleurs, des paradis terrestres.

Cette nouvelle doctrine spirituelle a pris racine –comme nous l'avons déjà démontré- dans la conscience inébranlable du bien, trait distinctif de l'âme monastique. De plus, ils ont eu conscience de la valeur de leur vie silencieuse. "C'est dans le silence que l'homme intérieur se refait à l'image du Christ" (B. Gueric). Et le fait tout nouveau a été que les cisterciens –comme d'ailleurs Notre Seigneur dans l'Évangile- ne se préoccupaient pas outre mesure de la provenance de leurs disciples, de leur vie sainte ou non, pourvu qu'ils entrassent avec une volonté bonne ; en ceci ils ouvraient une voie :

Pour l'homme créé à l'image
à l'union intime avec Dieu

C'est une semence qui, dans tous les monastères cisterciens, tombe dans les âmes. La fragilité humaine rejoint les inspirations venues de l'Esprit divin. La vie intérieure du moine atteint alors sa plénitude : elle est, dans le Saint-Esprit, une formation de la foi, de la prière, de la pénitence, dans le silence et la solitude.

Telle est la spiritualité monastique des monastères cisterciens, dans la pensée de saint Benoît.

2. L'ascèse

La vie monastique est essentiellement ascétique. Elle exige un esprit de sacrifice et de discipline, particulièrement chez les débutants. Ce sacrifice est avant tout une oeuvre de foi, parce que c'est la foi chrétienne qui donne à l'ascétisme du moine son caractère spécifique : le fait d'être disciple. L'âme monastique, en effet, a renoncé à tout non seulement pour trouver la paix intérieure, mais avant tout pour suivre le Christ. C'est afin d'être son disciple qu'elle a quitté le monde, sa famille, l'espoir d'une carrière. Les moines savent qu'ils auraient pu être disciples du Christ tout en menant leur vie dans le monde, ou encore une vie religieuse active. Mais ils ont le désir d'être entièrement

tournés vers Dieu et ils veulent le faire sans partage, aussi ils renoncent à tout pour suivre exclusivement Jésus.

Il n'y a pas de demi-mesure dans la vie monastique : ou on la réussit, ou on la rate.

Les moines sont des hommes qui aiment, cherchent, ont faim de cette justice qui ne se trouve que dans l'obéissance à la volonté de Dieu. Ils désirent de tout cœur être amis de Jésus-Christ, aussi cherchent-ils à connaître la volonté du Seigneur en toutes choses, afin de lui obéir parfaitement.

L'Église du Christ doit savoir que les valeurs qui ne sont pas aux mesures humaines : la bonté, la charité, la confiance, la fidélité, s'étiolent dans une société qui tend ses efforts vers le succès et l'intérêt. Il est donc de toute nécessité que les monastères soient le cœur de l'Église, de cette Église des premiers temps pleine de vitalité, un poste avancé de la spiritualité des premiers chrétiens. En même temps les moines croient qu'en faisant en tout la volonté du Christ, non seulement ils plairont à Dieu, mais parviendront encore à connaître et à expérimenter la présence intime et aimante du Christ dans leur propre cœur et dans leur vie fraternelle. "Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime, et celui qui m'aime, mon Père l'aimera et je me manifesterai à lui" (Jn 14,21).

Ainsi la vie monastique devient une vie d'amour. elle sera une réponse, la réponse de l'amour à Dieu "qui nous a aimé le premier" (1Jn 4,10). Par la suite elle vise à chercher et aimer en toute circonstance la vie cachée avec la Christ en Dieu. (Col. 3,3). De là l'âme déborde d'amour pour le prochain, pour le salut du monde et de l'Église. La vie monastique est toujours animée et conduite par cet amour. Les moines le savent bien : celui qui aime son frère, son cœur est dans la paix, mais celui qui déteste son frère, une tempête tourbillonne en lui.

Cette recherche exclusive de Dieu, qui tend à l'union la plus intime possible avec le Seigneur uniquement servi et aimé, confère à la vie monastique son unité et sa grandeur.

Cette intention de suivre le Christ, d'être son disciple, de renoncer au monde, de chercher Dieu, de conserver des valeurs incalculables, de vivre la fidélité des premiers chrétiens, de parvenir à l'amitié du Christ, de vivre une vie d'amour, sont à la base d'une ascèse monastique. La Règle de saint Benoît nous en indique les exercices avec une grande abondance de détails. Les divers éléments qui constituent la vie intérieure monastique trouvent dans ces intentions profondes et vraies leur sens et leur efficacité. Chacun est ordonné à la purification du cœur, dont les anciens moines ont fait le but de l'ascèse monastique. On trouve dans cette ascèse, et particulièrement dans cette purification, une contemplation toujours orientée vers Dieu.

En y consacrant leurs efforts, les moines parviennent à réaliser leurs aspirations. Dès cette vie terrestre, l'apprentissage et la préparation de notre vie future sont tournés entièrement vers ce but, l'éternité. Pour nous, hommes mortels, le seul intérêt de la vie ascétique et monastique est de tendre, à travers les ombres de la foi, à un essai, à une imitation de ce que sera le plein épanouissement de la vie éternelle. Les desseins de Dieu sur le temps de notre épreuve prennent alors leur valeur.

Aussi nous constatons que, dans la vie monastique, l'adoration en esprit et en vérité devient la réponse parfaite des moines à l'amour divin qui les a prévenus, et leur inspire de se donner à Dieu dans une consécration sans partage.

Pour comprendre ce qui précède, il ne suffit pas de considérer n'importe quelle réalisation actuelle de cette vie monastique et de son idéal. Il faut comprendre ses origines, pénétrer dans son mystère et découvrir la grâce épique et ardente des fondateurs de Cîteaux et des premiers monastères, puis l'idéal des moines fervents, enfin au cours des siècles, le renouveau des grâces du début inspiré par l'Esprit-Saint dans la vie de l'Ordre. C'est cela que la vie monastique doit manifester à tout moment à l'Église et aux hommes. On ne peut comprendre les fruits d'aujourd'hui si l'on ne tient pas compte des racines, de la sève et des crises de croissance. Alors les moines de ce temps réaliseront, d'une manière toute nouvelle et belle pour notre époque, un rêve séculaire.

C'est une oeuvre de longue haleine : la purification du cœur, source d'épanouissement pour une vie cherchant perpétuellement à se purifier en dépit de la fragilité humaine. C'est une vie de foi, l'attente d'une ferme espérance et la flamme brûlante de l'amour, ainsi que l'a dit Guillaume de Saint Thierry : une grande, incessante préparation à la rencontre de Dieu.

Cette préparation à la contemplation exige une totale ouverture à la bonne nouvelle de l'Évangile, et que cela soit vécu à la manière monastique. "Heureux celui qui Te rencontrera dès le point du jour, assis au seuil de ta maison, qui pourra se tenir en ta présence et s'y tenir jusqu'au soir" (Gilbert de Hoyland)

3. Les bases:

Cette vie intérieure monastique s'édifie sur trois bases : la prière liturgique, le travail et la "lectio divina".

A) prière commune

Après avoir ébauché en quelques traits l'essentiel d'un caractère vrai chrétien : l'humilité, saint Benoît parle simplement en plusieurs chapitres de la prière liturgique. Il dit que la respiration du moine n'est autre que la prière liturgique en commun. L'atmosphère en imprègne toute la vie monastique "depuis le réveil nocturne, pendant toute la journée et jusqu'au sommeil". Saint Benoît finit par dire : "que notre esprit soit d'accord avec notre voix".

Enfin il donne un nom significatif à la prière liturgique en commun : "Opus Dei", l'œuvre de Dieu. Il veut dire par là que c'est un travail pour Dieu, une activité divine, une entreprise divine, une tâche pour Dieu, l'œuvre primordiale d'une âme monastique. La vie monastique trouve son unité dans cette prière liturgique, elle est une vie de prière continue ; les moines sont ainsi nuit et jour dans les mains de Dieu.

Leur vie est alors un "sacrifice de louange" célébré en commun, dans l'épanouissement d'une charité joyeuse et fraternelle. Ils savent que leur vocation est la célébration solennelle de l'office divin. Ils sont appelés par leur vocation même à prêter leur voix à la Sainte Église. C'est au nom du Corps Mystique tout entier qu'ils offrent le sacrifice de louange par le Christ Médiateur qui, au Sacrifice de la Messe, les unit

étroitement à son oblation. Ils possèdent ainsi la certitude de la valeur et de l'efficacité de leur prière qui les dépasse infiniment.

La liturgie est une merveilleuse école de contemplation, où l'Église se montre mère et éducatrice de ses enfants. C'est ainsi que les âmes tendent à accorder sans cesse leur esprit à leur voix et à reproduire en elles les réalités qu'elles célèbrent, au point de s'identifier en tout à la vie de l'Église, à ses intentions, à ses sollicitudes les plus graves.

Le moine travaille beaucoup, mais son travail le plus important est la liturgie, le service de Dieu. Il y consacre toute sa vie. Il aura le culte de la beauté et s'efforcera de faire de sa liturgie la plus belle chose du monde. Là est la raison profonde de son attachement à la liturgie latine et aux mélodies grégoriennes qui y sont liées. Ce n'est pas archéologisme, ni vaine nostalgie d'un passé révolu. C'est fidélité vivante à un héritage sacré, reçu d'une tradition séculaire et porteur d'incomparables valeurs spirituelles

S.S. Paul VI dit : "La même Église qui, pour des raisons pastorales et la commodité du peuple qui ignore le latin, a introduit dans la Sainte Liturgie l'usage des langues vulgaires, a donné aux religieux le mandat de conserver –tant en ce qui concerne la langue qu'en ce qui concerne le chant- la traditionnelle dignité, la beauté et la gravité de l'Office choral...

"Si on ôtait au chœur cette langue qui dépasse les frontières de toute nation, et qui resplendit de force spirituelle, si on le privait de cette mélodie –le chant grégorien- qui jaillit du plus profond de l'âme, il ressemblerait à un cierge éteint qui n'illumine plus et qui n'attire plus à lui les yeux et les esprits des homes (Lettre "Sacrificium laudis" de S.S. Paul VI, 15 août 1966, aux supérieurs généraux. Cf. aussi Discours de S.S. Paul VI aux Abbés bénédictins, 30 septembre 1966).

"Ainsi par un double courant qui consiste à faire oraison pour mieux célébrer l'Oeuvre de Dieu, et à chercher dans la liturgie la source de l'oraison mentale, l'âme arrive sans secousse, sans bruit, presque sans effort, à la véritable contemplation" (Mme C.Bruyère : La vie spirituelle et l'Oraison, ch. X).

Le moine commence de bonne heure sa journée par cette grande et belle liturgie, alors que les habitants des alentours sont encore plongés dans le sommeil, ou déjà au travail. Il veille pour que le monde continue à vivre. Il loue Dieu toute la journée jusqu'à ce que le soir tombe, jusqu'au seuil de la nuit, pour que le monde ne soit pas muet devant Dieu.

"Jésus s'en alla dans la montagne pour prier, et il passa toute la nuit à prier Dieu" (Luc 6,12).

C'est le premier devoir des moines, leur plus grand souci, leur mission : redire à Dieu d'heure en heure, jour et nuit, louange et merci, grâce et pardon. Chant austère ou joyeux, c'est la prière de toute l'Église, la plainte de l'humanité entière qui passe par ses lèvres et monte vers le trône de Dieu. Ils prient pour qui ne prie pas ou prie mal et, en retour, ils attirent Dieu sur la terre. L'adoration chante sans cesse dans leurs cœurs : Je te louerai, Seigneur, aux heures froides de la nuit comme à celles de l'aube ou de midi, et le soir quand le soleil se couche ou que montent les étoiles. Je te louerai, Seigneur, toujours et à jamais !

Le sommet de la journée liturgique est le sacrifice solennel de la sainte messe, célébrée d'ordinaire soit de bon matin, soit au milieu du jour. On le prépare et prolonge par la Louange divine. Tout le corps monastique est rassemblé, groupé autour du célébrant. Tous sont réunis dans le Christ pour glorifier la Trinité. A cette heure les moines renouvellent dans l'intime de leur cœur leur donation première : aujourd'hui, mieux qu'hier, ils seront au Christ ? Ne vient-Il pas en eux comme Source de Vie ! Par Lui, avec Lui, en Lui, ils iront au Père sans cesser d'être unis à tous les membres de son Corps. L'Église entière est là, invisiblement présente. Le ton grave et simple des mélodies grégoriennes, joint à la sobriété des cérémonies, souligne merveilleusement ce caractère d'unité. Mystère du Christ, fêtes de la Vierge et des saints jalonnent la route du moine ; dès lors chaque jour est pour lui un jour de joie qui l'associe à la vie du ciel et l'inonde de grâce, de lumière et de paix. Par la communion des Saints, plus le moine trouve Dieu et se remplit de Lui, plus il élève l'Église et enrichit les âmes.

B) Le travail

La Règle de saint Benoît prescrit à tous les moines le travail de chaque jour. "L'oisiveté est ennemie de l'âme. Aussi les frères doivent-ils être occupés en des temps déterminés au travail manuel, et à des heures déterminées aussi à la lecture divine" (ch. 48)

Aussi dans l'intention de saint Benoît, le travail manuel ou intellectuel doit remplir tout le temps laissé libre par l'office divin et les autres devoirs. "C'est alors qu'ils seront vraiment moines, s'ils vivent du travail de leurs mains, comme nos Pères et les Apôtres"(ch. 48).

En effet le travail occupe une assez large place dans la journée cistercienne. Le Seigneur s'étant livré à des oeuvres manuelles durant la plus grande partie de sa vie, les moines comprennent qu'ils doivent consacrer la majeure partie de leur temps au travail des mains (Assurément nous voyons à notre époque que la différence entre travail manuel et travail intellectuel tend à s'effacer, bien que cette différence ne puisse jamais disparaître entièrement)

L'obligation de travailler a d'ailleurs existé dans toute l'histoire du monachisme. De plus, c'est la meilleure solidarité avec le monde du travail. Les moines et les moniales sont aussi des pauvres du Christ, et doivent gagner leur vie par leur travail comme tous les pauvres. Ils sont heureux de pouvoir gagner leur vie, de contribuer à assurer la subsistance du monastère, et de lui permettre d'accomplir plus largement le devoir d'aumône. Ils ne ménagent pas leur peine, et se dévouent de toutes leurs forces au bien de leur famille monastique et de toute l'humanité.

Le travail est un devoir pour le moine ; il lui donne en même temps une dignité humaine. Il est une base de la vie monastique, et aussi un élément fondamental de sa spiritualité. En travaillant, les moines ont la certitude de faire la volonté de Dieu et de demeurer sous son regard. Ainsi tout travail tend à devenir pour eux une oraison silencieuse et incessante qui rejoint l'office divin et le Saint Sacrifice de la Messe. Saint Jérôme affirme avec insistance que si le moine travaille de ses mains, ce n'est pas seulement pour gagner sa vie, mais surtout pour le bien de son âme et le bien du monde.

Les cisterciens sont revenus à la lettre et à l'esprit de saint Benoît ; le père du monachisme, également au sujet du travail. Ce retour aux sources devait avoir d'importantes conséquences économiques. Au XII^{ème} siècle, le domaine cistercien est une exception parmi les autres ; au lieu de serfs pour l'exploiter, on ne trouve que les moines et les convers de l'abbaye. Pas de vassaux rendant hommage à l'abbé et relevant de sa justice. Pas non plus de dîmes payées au monastère, car ces redevances, qui proviennent du travail d'autrui, ont été établies pour les églises paroissiales. Bref le domaine cistercien est, en théorie, aussi peu féodal que possible. A notre époque les circonstances ont bien changé, mais les moines attachent toujours une grande valeur au travail, et ils s'affairent dans les champs, les étables, les ateliers, donnant au monde le spectacle d'une ruche active et disciplinée.

C) Lectio Divina

Les lectures divines (lectio divina) servent à préparer la prière et en sont comme le prolongement ; d'autre part elles supposent un travail sérieux et soutenu. Dieu a voulu- et saint Benoît nous transmet cette volonté divine- que nous soyons fondés sur la doctrine. Nous devons donc être fermement attachés à l'enseignement apostolique. Si dans un monastère on en venait à négliger la doctrine, la lecture divine, le travail intellectuel, tout s'écroulerait aussitôt. Comme le dit saint Bernard, tout doit être centré sur la vérité ; avec leurs nuances particulières, c'est la vocation de tous les monastères.

Si le pédantisme est étranger plus que tout à l'âme monastique, elle doit néanmoins être persuadée qu'aucun de ses dons ne doit demeurer stérile et que son intelligence doit produire du fruit pour Dieu, à la manière d'un talent qu'Il lui a confié. Les lectures divines : Écriture Sainte, écrits des Pères, théologie, liturgie, langue latine, chant, psychologie, histoire, etc..., forment un champ très vaste dont l'étude constitue pour elle un devoir d'état. Chacun s'y adonne selon ses aptitudes propres.

La diversité des occupations de la journée au monastère ne doit pas donner le change. Leur unité profonde vient de leur orientation vers Dieu, pôle de toute cette activité. C'est une oeuvre sans partage, une oeuvre d'unité ; l'âme simple n'a qu'un regard : elle ne voit que Dieu ; un amour : elle n'aime que Dieu ; une intention : elle ne tend qu'à Dieu ; une prétention : contenter Dieu ; une fin : posséder Dieu.

Ainsi les moines lisent et étudient non pour obtenir un prix littéraire, mais pour nourrir leur cœur de la vérité révélée par Dieu. Cela a toujours constitué un des éléments les plus importants de la vie monastique. A la lumière de cette vérité le moine en vient à se connaître lui-même, apprend la compassion envers ses frères et envers les hommes, voit le bien-fondé de l'humilité et de la maîtrise de soi ; il acquiert l'estime du silence et voit de plus en plus clairement la réalité de l'amour de Dieu embrassant toutes choses. Les lectures divines deviennent ainsi une forme de prière, se transforment spontanément en méditation, et conduisent l'âme à être tout absorbée en Dieu dans une contemplation simple et silencieuse.

Un fait merveilleux de la spiritualité monastique s'établit sur ces trois bases : un magnifique équilibre de ces trois éléments dans la vie des moines. Aucun d'entre eux ne doit absorber le temps et les forces qui reviennent de droit aux autres. Cet équilibre est bien établi dans l'organisation de la vie du monastère. La modération qui en résulte ouvre à un homme moyen la possibilité de prier sans cesse. Cela permet que la vie ne soit pas perpétuellement tendue, forcée, mais au contraire simple équilibrée et saine, bien modérée. Saint Benoît avertit l'abbé : "il usera de discrétion et de mesure, en songeant à la discrétion de saint Jacob qui disait : "Si je fais peiner davantage mes troupeaux à marcher, ils mourront tous en un jour". Prenant garde à ce texte et aux autres sur la discrétion, mère des vertus, il mettra de la mesure en tout, en sorte que les forts aient à désirer plus et que les faibles n'aient pas à prendre la fuite" (ch. 64). Ces "faibles" sont des moines qui ont une vraie vocation, sans toutefois supporter une trop forte contrainte, ni une pression excessive à cause de leur faiblesse, telle par exemple que se forcer à prononcer sans arrêt des formules de prières prescrites, ou bien à être toujours tendus.

Cette vie simple, cet équilibre monastique ne rend pas pénible la vie intérieure à un individu quelconque, elle donne la possibilité de se tenir toujours en présence de Dieu. Vivant dans un esprit de foi, d'amour et de simplicité, l'âme d'un moine peut être unie à Dieu à travers tous les événements.

4. Vivre en commun sous un abbé et une règle

Chaque communauté ne peut subsister que sous la direction d'une autorité. Le monastère est une communauté de Dieu, la maison de Dieu, un foyer où se groupent tous les membres de la famille monastique autour de l'Abbé tenant la place du Christ.

Le supérieur est d'ordinaire élu par les membres de la communauté. Selon la Règle de saint Benoît tout repose sur lui. C'est à lui qu'a été remis le dépôt de la doctrine du Christ et de la Règle. Il en est l'interprète autorisé, soit dans ses conférences, soit dans ses entretiens privés. C'est un rôle de père qui donne la vie à ses fils. Le supérieur est la source de la vie monastique pour tous les membres de sa communauté, il leur donne la vie.

Être l'Abbé ou l'Abbesse d'un monastère est une grâce exceptionnelle et une immense responsabilité. Il n'est pas nécessaire qu'il soit le meilleur gestionnaire, ni le prédicateur le plus éloquent, ni le plus remarquablement doué, mais il doit être apte à faire naître chez ses fils une vie spirituelle, une vie intérieure monastique ? D'où son rôle de père ? D'après la doctrine de saint Benoît "il doit être...chaste, sobre, miséricordieux". Et "que la miséricorde l'emporte toujours sur la justice" (Ch. 64.-Cf Jac 2,13). Et "dans ses réprimandes même, qu'il agisse prudemment et sans rien de trop, de peur qu'en voulant trop gratter la rouille, il ne brise le vase" (Ch. 64). Ainsi "il se conformera et s'adaptera à tous, de façon non seulement à ne pas subir de perte dans le troupeau commis à sa garde, mais aussi à se féliciter de l'accroissement d'un bon troupeau" (Ch.2)

La perte, l'accroissement, la vie ! La vie monastique ! C'est le grand devoir de l'Abbé. La charge abbatiale implique donc une transmission de vie divine- une vie puisée au cœur même de Dieu

Du côté des disciples, c'est l'obéissance qui détermine leur comportement. Qu'ils obéissent en toutes choses ! Moins parce que le supérieur est investi d'une autorité canonique, que parce qu'ils savent que l'obéissance est un charisme ascétique qui les conduit à la sainteté, une énergie puissante les unissant plus étroitement au Christ dans le lien de l'Esprit d'Amour tout en les libérant de leur volonté propre.

Par l'obéissance on marche sans aucun doute dans l'amour dont le Christ nous a aimés, Lui qui s'est fait obéissant en tout à cause de nous.

Le charisme de l'obéissance tient alors une place importante dans la vie monastique : c'est un signe de réconciliation avec Dieu, un témoignage vécu du Royaume de Dieu, un gage de foi en la Résurrection du Christ.

L'obéissance est aussi une grâce qui fait grandir l'âme du moine pour la préparer à la contemplation. Celle-ci est donnée dans la docilité au Saint-Esprit. C'est la volonté de Dieu qu'on Lui obéisse, et l'obéissance nous entraîne dans cette volonté qui coule à grands flots d'un bout à l'autre de l'univers.

"Ceux à qui le Christ donne la nourriture spirituelle, Il les rend d'abord vraiment obéissants" (Saint Aelred).

C'est elle qui guide enfin le moine pour qu'il prononce ses vœux entre les mains de l'Abbé. Par ses vœux, il se consacre à Dieu selon les conseils de l'Évangile : la pauvreté, la chasteté, et l'obéissance.

Les moines font aussi des vœux de stabilité et de conversion des mœurs.

La stabilité implique la fidélité à un monastère pour toute la vie les moines entrent dans un monastère pour vivre et mourir dans ce lieu qu'ils ont choisi. Ils acceptent ainsi les grâces spéciales, les avantages, les problèmes et les limites d'un monastère. Si un moine devient un saint –et il sera certainement un saint s'il est fidèle à sa vocation- il sera un saint au sens large, bien que cela ne signifie pas la canonisation. Il sera saint de la sainteté de quelqu'un qui a trouvé le Christ dans ce monastère particulier, et à ce moment particulier de l'histoire. Tous les moines qui persévèrent dans un monastère participent à l'expérience monastique de celui-ci.

La conversion des mœurs (*conversio morum*) signifie d'une part que le moine se consacre jour après jour, avec tout son sérieux, aux exercices essentiels de la vie monastique et y demeure toujours fidèle ; d'autre part, elle indique une grande entreprise, une aventure dont on ne peut prévoir la fin, parce qu'elle est entre les mains de Dieu. Par le vœu de la conversion des mœurs le moine s'engage à se transformer, à se réformer, à s'améliorer tout au long de la vie. Il s'engage à se convertir à une vie meilleure, à agir toujours mieux. Il est décidé à ne jamais se contenter du point déjà atteint, mais à employer tous ses efforts à progresser dans la vie intérieure, dans la vie monastique. C'est une aventure magnifique, mais risquée. Le moine ne prévoit pas jusqu'où il arrivera, mais accepte le risque et le défi de l'appel monastique : il remet sa vie entre les mains de Dieu pour ne jamais la reprendre, afin d'atteindre le but suprême de la vie humaine. C'est la réponse à ce que nous avons demandé au début : pourquoi suis-je sur la terre ?

Se lancer dans cette aventure, c'est embrasser la vie cistercienne, née au XIIème siècle à la grande époque de la chevalerie ; elle nous montre que les mystères les plus

grands de la providence divine sont réellement possibles à l'homme qui se remet parfaitement entre les mains de Dieu.

On comprend ici la vérité de l'enseignement de saint Benoît : "le moine doit se faire étranger aux manières du siècle" (ch. 4) pour atteindre Dieu. Alors on voit que cette vie cistercienne est un sacrifice, un véritable sacrifice, "une grande œuvre accomplie dans le but de nous unir à Dieu dans une sainte société...si tu as loué Dieu du plus profond de ton cœur toute une vie, -toi, tu ne dois rien espérer de Lui que Lui même" (Saint Augustin).

EPILOGUE

Dans ce qui précède, le lecteur a pris contact avec la vie du monastère, ses idéaux, l'ambiance où vivent les moines, leurs occupations de la vie quotidienne et des fêtes.

Ce qu'il a lu, ce sont des mots humains, les plus importants que l'homme puisse élever vers Dieu.

"Saint est le Dieu qui m'a montré dès ma jeunesse la vie et la lumière,
Saint est Dieu, Père de tout l'univers.
Saint, toi qui existes dès le principe,
Saint, toi le Dieu qui est connu de chacun...
Saint, ô Dieu qui conserves et connais toute chose,
Saint, ô Dieu qui a tout créé par ton Verbe,
Saint, toi que la nature n'a pas voilé,
Saint, toi dont toute la nature chante la louange.
Saint, toi qui es plus fort que toute puissance,
Saint, toi qui es plus grand que toute grandeur.
Saint, toi qui es au-dessus de toute louange.
Reçois les paroles qui de mon âme et de mon cœur montent vers toi,
O Inexprimable, Ineffable, ô toi qu'on invoque en silence."

(Papyrus égyptien du III^{ème} siècle)

Peut-être un mot résonne-t-il dans l'âme du lecteur : "Dès que se lève la lumière du matin, nous te glorifions, Seigneur ; tu as racheté la création tout entière...-Accorde-nous dans ta bonté une journée pleine de paix intérieure et de sainteté. Pardonne-nous nos offenses, ne détruis pas notre espérance et ne nous ferme pas ton cœur, comme nous l'avons mérité.

-O Dieu, ne nous abandonne pas, car toi seul connais notre faiblesse" (fragment liturgique chaldéen).

Seigneur, ne m'abandonne pas ! Je me confie à toi !

Que la très juste, très élevée, très sainte volonté de Dieu soit accomplie en toute chose ! Qu'elle soit louée et glorifiée à jamais. En m'abandonnant à vous, volonté infiniment bonne, infiniment aimable, infiniment sainte, je souscris à mon véritable bonheur ; je prends possession de mon seul vrai bien ; je fais ce qu'il y a pour l'homme de plus noble dans la félicité dont il puisse jouir dans le ciel et sur cette terre elle-même ; puisqu'il n'est rien pour l'homme de si heureux et de si noble que d'arriver à l'union divine par Jésus-Christ Notre Seigneur.

Jésus, parlez à notre cœur. Vous savez ce qu'il y a dans l'homme, et vous n'avez pas besoin qu'on vous le dise ; notre cœur est loin de vous, il en sort des pensées mauvaises... Notre cœur est dur, notre cœur est aveugle, notre cœur est lourd, il est sot ; il est lent, il se trouble et il s'attriste... Toi donc, instruis-nous ! Que nous puissions parvenir à aimer enfin de tout notre cœur le Seigneur notre Dieu.

Le lecteur découvre peut-être alors qu'un sentier s'ouvre devant lui, et il dit : O Feu toujours ardent, brillez sur moi, et je commencerai par votre lumière et en elle, à voir la Lumière, et à vous reconnaître vraiment comme la source de la lumière. Demeurez avec moi, et je commencerai à briller comme vous brillez ; à briller pour être une lumière qui éclaire.

Peut-être que son cœur palpite, en sentant qu'il est aimé : "Aussi hauts que sont les cieux au-dessus de la terre, aussi puissant est son amour pour qui le craint ;... Comme est la tendresse d'un père pour ses fils, tendre est le Seigneur pour qui le craint ; ... L'amour du Seigneur pour qui le craint est de toujours à toujours..." (Psaume 102). – Et il sentira aussi que le Seigneur qui l'aime, en retour demande son amour... Et il lui répondra : O Seigneur, amour infini, je me livre à vous avec toute ma liberté, mon esprit, mon cœur et ma volonté. Prenez-moi pour votre disciple, guidez-moi, éclairez-moi, sanctifiez-moi... je veux vous suivre !

Ainsi de mieux en mieux il comprendra Dieu, la religion, voire même l'amour. Il pénétrera le sens de l'amour. Il comprendra que l'amour ne donne que de lui-même. L'amour se donne complètement. Aussi lorsqu'il aime, il ne doit pas dire "Dieu est dans mon cœur", mais plutôt "je suis dans le cœur de Dieu". L'amour n'a point d'autre désir que de s'accomplir. S'il aime, il se réveille à l'aurore avec des ailes et rend grâce pour une nouvelle journée d'amour ; il se repose à l'heure de midi et médite sur l'extase de l'amour ; rentre au crépuscule en sa demeure avec gratitude, et dort avec une prière pour le bien-aimé dans son cœur, et sur les lèvres un chant de louange.

Le lecteur comprend aussi que la religion, c'est tout acte, toute réflexion, mais aussi un étonnement, une surprise toujours renouvelée, même lorsque les mains taillent la pierre ou tendent le métier. Qui peut séparer sa foi de ses actions, ou sa croyance de ses occupations ? Qui peut faire le programme de ses heures en disant : "Ceci pour Dieu et ceci pour moi-même ; ceci pour mon âme et ceci pour mon corps" ? Toutes ses heures sont des ailes qui volent à travers l'espace entre Dieu et lui.

Et s'il veut connaître Dieu, qu'il n'ait pas la préoccupation de résoudre des énigmes, mais qu'il regarde plutôt autour de lui pour découvrir Dieu en tout et partout sur la terre. Le Ciel est à Lui. Il se manifeste au milieu des nuages, dans l'éclair ou dans la pluie. Il sourit par les fleurs, et agite dans la brise les feuilles des arbres.

Et s'il perçoit tout cela, il comprendra aussi ce qu'il doit chercher. Il découvrira le lieu où des hommes, de simples hommes, font leur un idéal sublime.

Qu'il écoute dans le silence et en priant le murmure de son âme vers Dieu :

"O Jésus, je vous offre ma vie, par les mains très pures de votre Mère,
dans ma faiblesse et mon néant,
dans votre grâce et votre force,
avec ceux que j'aime et ce que j'aime,
à mes dépens et pour votre gloire,
dans votre amour,
dans votre miséricorde,
dans votre salut."

(Léonce de Grandmaison)

L'âme veut dire aussi une prière pour la clarté des yeux :

"Je te prie, Seigneur, dans la nuit, afin que, demain, lorsque j'ouvrirai les yeux au clair matin, ils soient prêts à servir et mon âme et son Dieu. –Fais que mes yeux soient clairs, Seigneur, et que mon regard tout droit donne faim de pureté ; fais qu'il ne soit jamais un regard déçu, désabusé, désespéré. Mais qu'il sache admirer, s'extasier, contempler." (Michel Quoist)

Je me donne à Vous, donnez-moi votre amour ! Donnez-moi de Vous trouver !